

LE DÉBARQUEMENT ANGLAIS 1746 PRÈS DE LORIENT

Remarques liminaires à l'intention des lecteurs.

Nous voudrions attirer votre attention sur le fait que, compte tenu du caractère peu glorieux des événements, tant du côté français que du côté britannique, les témoignages des protagonistes sont volontairement flous et confus et tendent toujours à disculper les responsables en exagérant les effectifs antagonistes et les pertes ennemies.

Par ailleurs du côté français, en l'absence de version officielle, bien des comptes rendus (1) qui émanent de Recteurs de localités éloignées du champ de bataille, rapportent des faits connus de seconde main que l'on publie sans effectuer le moindre contrôle.

Enfin, le calendrier grégorien adopté en France en 1582 le fut seulement en Angleterre en 1752 ; Il y a donc lieu de modifier toutes les dates données dans les textes anglais (2) relatifs aux événements qui nous intéressent ici.

Dans ces conditions, ceux qui, de nos jours, étudient ce qui s'est passé en 1746 se heurtent à de réelles difficultés.

(1) - Dans les registres des Paroisses.

(2) - Il faut ajouter 11 jours.

Louis CHAUMEIL a dit en 1939 dans son "Histoire de LORIENT" qu'au cours de ce siège "Tout est hors de vraisemblable". C'est tout à fait exact. Rien dans les 5 versions françaises, ni dans les 2 versions anglaises (1) d'époque, ne dément cette affirmation. Vous allez en juger dans la suite de ce récit.

Il y a lieu de préciser dès à présent, que le paysage qui s'offre maintenant à nos yeux était différent à l'époque : Il n'y avait alors pas de routes, seulement quelques chemins en mauvais état : Les étangs étaient plus nombreux, plus vastes et reliés à la mer, et surtout un réseau de haies touffues quadrillait tout le pays. Pour achever de se mettre dans l'ambiance d'il y a 244 ans, il convient de signaler que, fondée en 1666, LORIENT a alors 80 ans et 15 000 habitants. La Compagnie des Indes (2) y entretient 35 navires et y débarque depuis 1735 les précieuses marchandises de Chine et des Indes qu'elle vend chaque année en Octobre dans ses magasins. Mais c'est une Ville bien mal protégée ; Pourtant personne ne peut ignorer que son existence irrite l'Angleterre.

Louis XIV a bien rappelé le 20 Février 1709 que, 4 ans plus tôt, il avait ordonné l'achat des terrains nécessaires à l'édification de murailles mais ...

Le 22 Avril 1735, M. DUMAINE, Directeur des fortifications, remet un tracé des murs à construire, mais ce projet reste sans suite ... Le 14 Décembre 1739, Pierre Henri QUATRE-SOLS de MAROLLES, Ingénieur du Roi au PORT LOUIS, établit un rapport alarmant et indique 7 ans à l'avance le lieu et la date du débarquement sans jeter le trouble dans les esprits par cette véritable prophétie.

Tout de même, le 6 Septembre 1744, la flotte anglaise ayant attaqué TOULON, M. DE SAINT PIERRE, Ingénieur du Roi, chiffre les dépenses à 54 000 Livres, mais dresser un devis n'est pas maçonner, d'autant que M. DE MONTIGNY, Procureur du Roi à LORIENT et propriétaire de terrains à exproprier, s'emploie activement à retarder le projet en dressant les meilleurs obstacles juridiques (3). Au moment qui nous intéresse, la Ville ne présente toujours aucune défense (4). Cependant, la Guerre de Succession d'Autriche fait rage en Europe et Outre-Mer.

- 1) - L'une est de l'Amiral Richard LESTOCK, Commandant l'escadre affectée aux opérations, l'autre de David HUME, Commissaire Civil de l'expédition et Secrétaire du Lieutenant Général Jacques SAINCLAIR, Commandant le corps de débarquement.
- 2) - C'est la 5ième Compagnie des Indes fondée à l'instigation de M. LAW.
- 3) - Pendant le siège, un Monsieur de MONTIGNY se révélera partisan de la lutte à outrance. Si c'était le même personnage, ce serait piquant !
- 4) - Sauf quelques pans de murailles de 30 pieds de hauteur dit David HUME.

.../...

Louis XV règne sur la France, George II, électeur de Hanovre sur l'Angleterre et les opérations vont mal pour le Roi George.

Le 11 Mai 1745, les Français l'emportent à FONTENJOY et nos alliés prussiens le 4 Juin suivant sur les Autrichiens alliés des Anglais. DUPLEIX est victorieux aux Indes. Le prétendant Charles Edouard STUART débarque en 1745 en Ecosse qui s'est soulevée en sa faveur et a fait très peur à l'Angleterre jusqu'à sa défaite finale à Culloden le 16 Avril 1746.

Le Cabinet de LONDRES décide donc d'opérer une puissante diversion contre les Français au Canada dès le 15 Mai 1746. On ne fût pas prêt à temps. Des tempêtes d'abord, puis un long calme plat ensuite, interdirent à la flotte de sortir de la Manche. Les navires revinrent péniblement à Plymouth. On apprend alors le départ de Rochefort d'une flotte française commandée par M. D'ANVILLE (1). Où va-t-elle ? Il faut savoir et pendant qu'on attend, les équipages ont dévoré les provisions et souffrent du scorbut. On débarque donc les troupes le 10 Juillet. Des tempêtes encore retardent les opérations et puis on nomme un nouvel Amiral : Richard DE LESTOCK (2). Celui-ci, compte tenu de la date à laquelle on est parvenu, 30 Aout, déclare avec fermeté qu'à cette saison sur l'Atlantique-Nord, la flotte court un risque sérieux de ne jamais parvenir au Canada.

Que faire alors des moyens réunis ? Le Général Anglais Jacques de SAINCLAIR propose étourdiment de débarquer en France. Il s'en repentira, mais le secrétaire d'Etat à la guerre : Duc DE NEWCASTLE le prend au mot (3 - 4) et lui précise qu'il recevra l'aide puissante d'un soulèvement des protestants du secteur (sic).

Les instructions données à l'Amiral et au Général Anglais, consistent à opérer une diversion d'une ampleur telle que le Roi de France soit obligé de dégarnir le front des Flandres. Ils doivent achever leurs préparatifs en toute hâte et dans le secret le plus absolu.

Les deux guides (5) affectés officiellement à l'expédition dirigée vers la Bretagne connaissent les côtes de Gascogne et de Normandie dont ils apportent les cartes détaillées.

- 1) - Elle va au Canada, mais les Anglais ne le savent pas.
- 2) - Qui remplace le Commodore Thomas COTES devenu dans ces conditions Commandant en second d'une flotte qu'on renforce.
- 3) - Cette décision entraîne la protestation des Capitaines des Navires marchands Anglais qui escomptaient atteindre l'Amérique sous la protection de Navires de guerre. Leurs réclamations écrites ne restèrent pas sans écho dans la presse britannique qui se déchaîna.
- 4) - Dans une lettre, David HUME précise qu'il fut envisagé d'attaquer Rochefort, La Rochelle, Bordeaux avant de choisir Lorient comme objectif.
- 5) - Le Major Mac DONNALD et le Capitaine Corsaire COOK. Le Général SAINCLAIR dit féroceement à son Ministre "Votre major Mac DONNALD, il est très intelligent, mais il n'a vu le feu qu'une fois dans sa carrière à Louisbourg (Canada).

Dans ces conditions, avant de partir, LESTOCK et SAIN-ELAIR écrivent au Cabinet britannique : "Qu'il n'y a rien à attendre d'eux, envoyés dans le plus puissant royaume du monde sans pilotes, sans renseignements et sans cartes" (1).

Le 17 Septembre, l'Amiral envoie en reconnaissance avec 5 Navires, le Commodore COTES qui part de Plymouth sans connaître le but de l'expédition. il n'ouvrira à Ouessant son pli (2) cacheté que 7 jours plus tard. Il a subi de fortes tempêtes et arrive enfin au Pouldu le 28 Septembre.

De ce fait, bousculé par Lord NEWCASTLE, l'Amiral LESTOCK doit quitter Plymouth le 26 Septembre sans attendre le retour de ses éclaireurs et ayant de meilleurs vents, rejoint COTES le 30 septembre.

Celui-ci a bien mis à profit les 2 jours dont il a disposés : Il a sondé le long des plages et a capturé un pêcheur de Locmariaquer, LE CLOIREC, qui a conseillé de débarquer au Pouldu. (3)

Dès le 28 Septembre, le guetteur de Lorient qui veille du haut de la Tour des Signaux, a signalé cette réunion de 54 voiles qu'il voit très bien à 15 kms. Mais à Versailles, on ne s'inquiète pas, car les espions français ont fait leur travail : Les Anglais vont au Canada, donc aucune crainte en Bretagne et à Lorient non plus (4), des instructions de Versailles du 27 Aout ont fait part de l'arrivée des vaisseaux "L'Invincible" et le "Jason de Mac NAMARA" de retour d'une longue croisière et qui doivent venir désarmer à Lorient.

Revenons à la flotte Anglaise : Le 30 Septembre à 20 h., les navires jettent l'ancre devant Le Pouldu à 1 km de la côte. C'est pleine lune et un vent léger porte sur la plage, mais L'Amiral dit "On ne débarque pas chez l'ennemi en pleine nuit".

Le lendemain matin, le vent souffle d'Est et il est fort. On débarque donc le 1er Octobre à 14 h. HUME dit : " L'Amiral est vieux (67 ans) donc expérimenté donc timoré. Pour réussir, il aurait fallu un jeune fou". A la décharge de L'Amiral, précisions qu'il est passé 2 fois devant un Conseil de Guerre ; même acquitté les 2 fois, Aout 1709 et Mai 1746, on peut comprendre la prudence.

En effet, le gouvernement anglais est féroce ; la règle est simple : Un soldat peut perdre impunément, mais seulement s'il n'a commis aucune faute.

- 1) - Toutefois, juste avant son départ, l'Amiral LESTOCK reçoit de son collègue ANSON, Commandant une autre escadre, le renseignement important communiqué par un commerçant anglais : "Il ne faut pas essayer de forcer la ville de Lorient par mer, mais par terre en débarquant un peu plus loin".
- 2) - Qui lui a été remis au départ.
- 3) - Ne considérons pas CLOAREC comme un traître : Il voulait sauver son outil de travail, c'est à dire être relâché avec sa barque.
- 4) - Où l'on est si tranquille qu'un comptable a pu faire accepter de renvoyer dès le 15 Septembre, plus tôt que les autres années, les miliciens dans leurs loyers. Ainsi, l'économie permettra de régler les gratifications accordées traditionnellement aux gradés.

En définitive, le débarquement ne constitue pas une surprise, car depuis 24 heures : "Le tocsin sonne de Guidel à Ste Anne d'Auray, de tous les clochers pendent des pavillons ; La nuit, des signaux de feu attirent l'attention et le canon d'alarme tonne à Lorient".

Sur les plages qui s'étendent de l'embouchure de la Laitaau Fort-Bloqué (1), 400 cavaliers d'Hospital-Dragons et d'Heudicourt-Cavalerie renforcés par 900 miliciens attendent les Anglais transportés en chaloupe. Aux tirs à mitraille peu nourris de 6 canons français (2), les Anglais répondent par des feintes qui anéantissent les Français à faire mouvement, car les effectifs ne permettent pas d'occuper tout le terrain.

Ces mouvements permettent aux Anglais de mettre à terre en un instant 600 hommes près du déversoir actuel de l'étang du LOCH.

Ce débarquement entraîne la débandade des miliciens français rapportée avec ironie par l'Amiral LESTOCK. Citons le : "Les Français s'étaient avancés résolus avec des drapeaux, puis, scène divertissante, abandonnent leurs canons et décampent aussi vite que les ailes de la peur peuvent les porter. Les voilà qui se bousculent les uns et les autres, jetant bas leurs armes et se débarrassent tout en courant de leurs vestes pour montrer avec plus d'avantage la légèreté de leurs talons". Le reste du contingent anglais débarque alors pour atteindre 4 500 hommes au total.

Les cavaliers français se retirent en bon ordre en direction de Quimperlé (où se trouve leur caserne) par la route de Guidel. La piste côtière est d'ailleurs noyée par la marée haute.

Le Général anglais SAINCLAIR, qui ne possède pas de carte de Bretagne (3) pense : L'ennemi se replie sur Lorient et lance à leur poursuite 1 000 hommes confiés au Brigadier Général O FARREL, installe le reste de ses troupes au camp de Base de PEN ER MALO près de la plage et place lui-même son quartier général au château de COET DOR (4) tout proche, à 6 500 mètres au Sud-est de Guidel où il interrompt la lune de miel des propriétaires.

Sa dernière tâche de la journée consiste à relâcher les miliciens prisonniers en les chargeant de distribuer à la population une proclamation qu'il leur remet (Annexe 1).

- 1) - Où il n'y a alors aucune fortification.
- 2) - 1 au Pouldu - 3 à l'emplacement du sémaphore et 2 à l'emplacement du Fort-Bloqué.
- 3) - Le secrétaire du Général en chef a pu se procurer juste avant d'embarquer une carte de France à une très grande échelle achetée chez un libraire de Plymouth.
- 4) - Le 1er Aout 1746, Jeanne Françoise JOURDAIN, dame de Coetdor avait épousé François Jacques Fortuné du BAHUNO, sieur de KEROLAIN KERNADEHOY.

SAINCLAIR s'avise ensuite d'interroger les paysans du coin par l'intermédiaire de son secrétaire David HUME très dérouté, car à son excellent français il est répondu en breton qu'il ne comprend pas. Citons notre Anglais : "Ce sont des ignorants, des sanguinaires, des pas civilisés". Lorsqu'enfin deux "civilisés" se manifestent en bon français, c'est pour abaisser sans doute volontairement le moral de l'envahisseur : "Il y a bien sûr des routes, mais dans quel état ; Ce sont des défilés étroits où les Anglais se feront tirer comme des lapins".

Quant aux paysans du secteur, au lieu de répondre à la proclamation en mettant leurs chariots et leurs attelages à la disposition des Anglais, ils se sont empressés de conduire leurs chevaux à l'intérieur des terres.

Pendant ce temps, M. de KERCAVILY abandonne sa batterie de LOCQUeltas après avoir jeté sa poudre à la mer et encloué ses 16 canons, aussitôt imité par le Lieutenant LE DOUANDOU qui avait reçu le 30 Septembre la responsabilité de la batterie de 8 canons du DISCOT (1).

Revenons à la colonne qui marche sur GUIDEL par Cruguel ET l'étang de GOLME aujourd'hui asséché : Elle connaît de gros ennuis 300 miliciens venus sous le commandement de M. de KERSALUN de CONCARNEAU, tiraillent sans arrêt en se repliant de haies en haies et blessent ainsi grièvement à la tête le Major Général de l'expédition, le Lt Colonel ERSKINE. Malgré ce harcèlement, le Brigadier Général O FARREL ne garde près de lui que 25 Officiers et une centaine de soldats et s'installent au presbytère de GUIDEL pour diner et passer la nuit. Un Sergent de milice valeureux à la tête de 500 ou 600 paysans interrompt le repas. Les Anglais se réfugient dans l'église, entraînant avec eux le Premier Vicaire l'Abbé LE GAL, un boîteux très aimé de la population. Le Sergent de la milice se propose de brûler les Anglais dans l'église. Les paysans obéiraient volontiers, après tout, griller les ennemis du Roi, hérétiques de surcroît, on peut faire ça sans scrupules, mais brûler un saint prêtre estimé de ses ouailles dans l'église de la Paroisse, ce serait un sacrilège que le Seigneur ne pardonnerait pas. Les miliciens se replient sur QUEVEN : Les anglais ont eu chaud. (2).

- 1°) - Les deux batteries sont remises aussitôt en état de tir et les deux officiers renvoyés promptement chez eux.
- 2°) - Le Recteur de GUIDEL, Pierre BOUEZO, sieur du RONGOET, doit déplorer la perte d'un crucifix en argent de grande valeur, celle aussi de la boîte aux Saintes Huiles et le vol de 1 200 livres, ce qui prouve que certains Anglais n'avaient pas perdu la tête.

Si les Anglais avaient eu chaud, un détachement français de renfort venu de PORT LOUS arrivé tardivement à LORIENT et, dans l'ambiance un peu désordonnée du moment, n'avait pas eu droit à un toit pour passer la nuit. Cette nuit là, la troupe dût la passer "sous la pluie", près des boulangeries, ce qui pouvait être accepté au service du Roi, mais "sans rafraîchissements", ce qui était impardonnable. Leur chef, M. de ROCHEFORT, avait stoïquement partagé leur double infortune ; Il y gagna une considération accrue de ses hommes.

Le 2 Octobre, sous le commandement du Général SAINCLAIR, une colonne anglaise quitte Pen er Malo, parvient à PLOEMEUR où elle retrouve la colonne O FAREL qui, partie de GUIDEL par Kerhouarch, Kermartin, Bihoué, Le Manéguen, s'était fait accrocher à St-Nicodème. Citons le texte anglais : "Les obstacles naturels permettant aux paysans de nous harasser, plusieurs de nos hommes furent tués ou blessés sans voir la figure d'un seul paysan".

A PLOEMEUR, les miliciens abrités derrière les murs du cimetière, tirent juste. "Les Anglais cédèrent et se débandèrent", les grandiers du régiment de FRAMPTON sauvèrent la situation. SAINCLAIR, furieux de ce que les paysans aient tiré sur ses troupes, alors qu'un drapeau blanc (1) pend au clocher, autorise un pillage du bourg d'une durée de 5 heures. Il est obéi par sa troupe avec le plus vif empressement.

Pendant ce temps, on n'était pas resté inactif à LORIENT. La Compagnie des Indes met son or à l'abri au PORT-LOUIS, lève une compagnie avec des ouvriers de l'Arsenal, édifie des redoutes avec des canons de Marine sortis des Entrepôts. Par ailleurs, des tranchées furent creusées et rehaussées de murs de terre. A l'emplacement actuel de la Caisse d'Epargne de LORIENT, fut édifiée une magnifique batterie. M. de SAINT PIERRE installe 2 canons dans son jardin près la Tour des Signaux à la grande joie des enfants.

1) - Pour notre part, nous pensons qu'il ne s'agissait pas d'un drapeau de reddition, mais du pavillon qui, de chaque clocher, annonçait le débarquement et qu'on n'avait pas retiré.

A partir du 2 Octobre, les Français réunissent de 12 000 à 15 000 hommes, milice bourgeoise de VANNES, d'HENNEBONT, de RENNES, cette dernière en garnison au PORT LOUIS, plus les miliciens garde-côtes de M. de la BERRAIS, les soldats de la Compagnie des Indes de M. de BESSAN, enfin les troupes régulières : 600 hommes, 6 Compagnies d'Hospital-Dragons de M. de L'HOSPITAL et 5 Compagnies d'Heudicourt-Cavalerie du Lieutenant-Colonel de CORTE.

Le 3 Octobre, les Anglais s'installent entre Lanveur et la Fontaine des Anglais, établissent leurs poudres à peu près à l'emplacement actuel de la base Sous-Marine à Kéroman et une batterie de canons Avenue du Général de Gaulle, au lieu-dit "Le Chant des Oiseaux" sensiblement où subsiste actuellement un gros blockhaus allemand (1)

Le Général SAINCLAIR envoie un Officier invitant les Français à se rendre, puis gagne le Navire "Princessa" afin de tenir un conseil de guerre avec l'Amiral. Les Ingénieurs Anglais qui ont reconnu LORIENT précisent que, compte tenu de l'absence de fortifications, ils peuvent avec des boulets rouges, réduire la Ville en cendres en 24 heures avec 3 canons seulement. Ils reçoivent l'ordre d'en mettre 7 en batterie. En pratique, ils n'en mettront que 5, car les paysans Bretons n'ayant pas fourni les chevaux demandés et l'Armée Anglaise n'en n'ayant pas embarqué (2), les canons anglais doivent être trainés à bras (3) des navires à Lanveur. Travail d'autant plus ingrat que les caissons ont bien été embarqués, mais personne ne le sait plus, car il y a eu des changements d'Officiers d'Etat Major au départ de la flotte.

Et puis il pleut, et les paysans bretons harcèlent les convois, ce qui fait que sur 4 500 Anglais débarqués, 1 500 doivent être affectés aux transports et à la sécurité sur env. 12 Kms.

Revenons en arrière : Le 1er Octobre, M. de VOLVIRE (ou VOLUIRE), Maréchal de Camp et Gouverneur pour les Evéchés de DOL, ST-MALO, RENNES et VANNES, est absent, ainsi que le Major FLECHIER, représentant à LORIENT du Gouverneur de PORT LOUIS (4). Ces absences amènent M. DESCHAMP, Gouverneur du Roi à PORT LOUIS nommé récemment le 5 Mai 1746 à envoyer son second M. de VILLENEUVE prendre le commandement à LORIENT. Un des 2 Directeurs de la Compagnie, M. de VALEAR ou DUVALAER ou VELAER, manifeste la plus vive activité pour la défense de ses entrepôts.

- 1) - Il y a à vol d'oiseau environ 750 m. de la batterie française située à l'emplacement actuel de la Caisse d'Epargne. Si les canons de l'époque peuvent dans les meilleures conditions tirer à 3 000 m., la portée utile ne dépasse pas 600 m.
- 2) - Même pas pour les Officiers.
- 3) - Chacun de ces tubes de canons pèse env. 1 600 Kg à traîner sur 12 Kms, sans chevaux. On comprend que les Anglais n'en aient transporté que 5.
- 4) - L'Administration de LORIENT est encore à PORT LOUIS en 1746.

Avant de retourner conférer avec l'Amiral, SAINCLAIR fait porter à LORIENT une 2ème sommation par un tambour et un Officier Anglais qui délivre son message à l'emplacement de ce qui sera la Porte de PLOEMEUR (Annexe II).

A LORIENT, on tient conseil ; Le Marquis de l'HOSPITAL veut capituler et parvient à convaincre les autres membres du Conseil. On députe pour ce faire M. de GODEHEU, un des deux Directeurs de la Compagnie, le Major des Dragons et M. de MONTIGNY (1) pour soutenir les propositions suivantes : La Ville se rend, puisque nous n'avons pas de mur, mais nous voulons que les biens des habitants et de la Compagnie soient respectés, ainsi que la vie de chacun, et que l'Armée puisse quitter la Ville avec armes et bagages. SAINCLAIR étant absent comme nous venons de le dire, la discussion est reportée au lendemain première heure. Le lendemain, SAINCLAIR se révèle odieux avec les deux civils, ne parle qu'au Major des Dragons et ne veut entendre parler que d'une reddition sans conditions, puisque dans un passé récent, le Roi de France a obtenu la capitulation sans conditions de GAND et BRUGES.

Les Français refusent et SAINCLAIR déclare qu'il va réduire la Ville en cendres et donne les ordres en conséquence mais ... au moment d'ouvrir le feu, les Artilleurs Anglais constatent que le fourneau à boulets est resté à bord ; On va le chercher... et quand il est là ... ce sont le soufflet et les pinces à boulets qui font défaut, car ils sont au Pouldu où on doit aller les chercher. Lorsque l'on est en mesure de tirer, les Français alignent 6 batteries pour un total de 80 canons de calibre 24 et 18 contre les 5 pièces anglaises de calibre 12. De plus, les Anglais se sont placés à une distance qui met leurs artilleurs relativement à l'abri, mais ne leur permet pas d'atteindre les Français efficacement. SAINCLAIR se fâche, insulte ses Ingénieurs qui, dit-il, "n'ont d'ingénieur que le nom et la paye" (2).

Les premiers tirs ont lieu le 6 Octobre et cessent le 7 Octobre car, de toutes façons, "On n'a plus de boulets" disent les Artilleurs Anglais. Résultats des tirs : 2 jeunes gens de PLOUAY, miliciens sans doute, en prière au pied de la Croix de Mission, sont tués ; Quelques maisons sont démolies ; La porte de l'Eglise ST-LOUIS est enfoncée et la Chapelle de la Congrégation subit des dégâts réparés 2 ans plus tard seulement.(3).

- 1) - Tout à la fois, Procureur du Roi et subdélégué des habitants de LORIENT.
- 2) - En fait, à l'époque, ces Ingénieurs sont des civils sous contrat de l'Armée.
- 3) - Elle avait été bénie le 23 Mai 1731.

Mais les Anglais ont de la suite dans les idées ; 197 ans après, en 1943, ils la brûleront. elle ne sera pas réparée à la Libération (1). On se contentera de porter au Musée de PORT-LOUIS le boulet anglais encastré dans la façade. Ce boulet nous ne l'avons même plus, le Maire de LORIENT, M. LE COUTALLER l'a rendu le 29 Juin 1957 aux Anglais lors de la cérémonie de jumelage avec la Ville de BEBINGTON. (Près de LIVERPOOL).

M. DE VOLVIRE n'avait regagné son poste le 4 Octobre que pour prendre des mesures négatives : Envoyer M. de VILLENEUVE et les Directeurs de la Compagnie des Indes au PORT LOUIS et s'y retirer lui-même, après avoir envoyé à VANNES la milice bourgeoise de cette Ville au motif que le gros de la flotte anglaise était à QUIBERON (2). De plus, ayant décidé de capituler, il essaya de convaincre M. DESCHAMP de participer à cette capitulation par l'intermédiaire de M. de VINCELLES chargé de cette peu glorieuse mission.

A 21 h., précédés d'un trompette et de 2 porteurs de torches, s'ébranlent pour porter les clefs de la Ville : M. de L'HOSPITAL, M. de VIGREMENT capitaine à Heudicourt-Cavalerie et M. de TINTENIAC (aide de camp de M. de VOLVIRE) qui déclare obéir par discipline, mais à regret. En Ville, à l'emplacement de la Porte Colbert actuelle, les trompettes de Cavalerie sonnent la chamade, c'est-à-dire la reddition mais plus près du camp anglais, les tambours des miliciens battent furieusement la charge. On accusera de cette indiscipline et sans doute à juste titre, les Directeurs de la compagnie, et surtout M. de TINTENIAC qui dira que les miliciens parlant mal de Français, n'ont pas compris les ordres.

- 1) - Elle se trouvait à peu près à l'emplacement de la bijouterie LETHU.
- 2) - L'Amiral LESTOCK trouvait, à juste titre, le mouillage au Pouldu dangereux pour ses navires.

En Ville, opinion excessive, les habitants porteront l'accusation grave que MM. de VOLVIRE et de L'HOSPITAL ont vendu LA BRETAGNE (pas moins) aux Anglais.

Mais SAINCLAIR, pour divers motifs, avait décidé de se retirer : l'Amiral lui avait fait part de sa décision de retirer ses vaisseaux, car la tempête menaçait. Comment, dans ces conditions, ravitailler les troupes qui campaient dans la boue ? A QUEVEN, il savait que M. de KERSALO avait réuni 4 000 miliciens qui pouvaient le tourner à chaque instant. La moitié de ses troupes était constituée d'Ecosais dont nous avons vu plus haut qu'ils s'étaient soulevés l'année précédente. Quelques soldats écossais avaient déserté à LORIENT, et SAINCLAIR avait cru en voir une troupe nombreuse devant la Ville. Faisons une hypothèse : A-t-il vu de loin des kilts là où il y avait les bragou-bras des Bretons ? Un trompette (nègre des Antilles) français avait déserté, mais n'aurait-il pas agi en service commandé ? Il avait précisé qu'il y avait 25 000 soldats à LORIENT et que la Ville était minée en plusieurs endroits (1).

Enfin, il avait suivi à une date indéterminée une attaque française ou une très forte reconnaissance de plusieurs centaines de miliciens qui, venus de PORT LOUIS par le passage Ste-Catherine et Kernével, s'étaient heurtés violemment aux Anglais à la Vraie Croix et à Ste Anne aux Portes de PLOEMEUR. Il y avait risque d'être pris à revers.

Revenons à la délégation qui avance vers le camp anglais dans la nuit et qui n'est pas rassurée par le silence qui règne aux abords du camp. Et si on nous préparait une embuscade ! Les Anglais font sauter leurs poudres installées à Kéroman sans trouver personne dans la délégation ni en Ville. Les délégués découvrent avec stupeur au camp anglais des canons mal encloués, 2 tonneaux de poudre oubliés, une douzaine de boulets dans le fourneau, une dizaine de fusils qui traînent, les cadavres abandonnés d'un Officier et d'un Soldat et un veau écorché qui pend à un arbre. Il y a là tous les signes d'un abandon précipité du camp anglais.

La délégation française regagne la Ville avec les clefs apportant avec elle la nouvelle du départ de l'ennemi. Néanmoins, on maintient toute la nuit les hommes sous les armes avec interdiction "sous peine de vie" (2) de tirer sur les Anglais, même s'ils donnaient l'assaut.

- 1) - Deux filles de joie Lorientaises venues proposer leurs services au camp anglais, jettent également le trouble dans les coeurs par leurs propos.
- 2) - A l'époque, on ne dit pas "sous peine de mort" comme de nos jours.

Les Anglais se rembarqueront en paix les 8 et 9 Octobre. M. de VOLVIRE interdit aux batteries attelées, de sortir de la Ville pour aller troubler le rembarquement : "Malheureux, s'ils allaient redébarquer !".

La tempête s'élève ; Les navires anglais lèveront l'ancre le 12 Octobre (1) et, pour ne pas rentrer bredouilles chez eux, débarquent le 13 en l'Ile de QUIBERON (2) à PENTHIEVRE avec 500 Ecosais du Lt Colonel MORO qui peuvent piller sans risques et incendier les chaumières.

Le 19 Octobre, 130 hommes pillent HOUAT et à peu près autant HOEDIC le 24 Octobre avant de reprendre la route de l'Angleterre le 28 Octobre.

BELLE-ILE a été sauvée par l'attitude de son Gouverneur qui, fermement, signala qu'il se défendrait.

Signalons encore l'intervention de l'Amiral LESTOCK qui déclare que si les troupes avaient besoin de viande fraîche, il lui semblait qu'une vache par navire suffirait et qu'il n'en embarquerait pas davantage.

1) - En cours de route les anglais ont capturé un navire prussien de STETTIN chargé de bois destinés à la Compagnie des Indes. Libéré par les Anglais après le rembarquement, le bateau rejoindra LORIENT pour y débarquer heureusement sa cargaison.

2) - Il est bien dit dans les textes "L'ILE DE QUIBERON".

C O N C L U S I O N .

L'alerte a été salubre ; De 1747 à 1757, on élève des remparts autour de la Ville, ainsi que des forts et des batteries le long des côtes : Kerlin - Faouëdic - Kernével - Pen-Mané - Ile St-Michel et Fort-Bloqué.

Le coût de la mobilisation avait coûté au roi de France 97 000 livres à rapprocher des 54 000 du devis de 1744. Les mauvaises langues déclarèrent que "Ces gens avaient dépensé plus de vin que de poudre". (1).

15 civils avaient été tués par des boulets anglais. 20 maisons touchées. En bref, des dégats matériels estimés à l'époque à 3 000 livres. (2).

L'artillerie française a été bien servie par les marins de la Compagnie des Indes. Les miliciens, dans certaines rencontres se sont bravement comportés ; notamment ceux de CONCARNEAU. Mais des problèmes de commandement ont divisé les responsables français. Il est bien difficile de se faire une opinion précise. Les défaitistes avaient tout intérêt à se taire.

Des deux côtés, les effectifs de l'adversaire furent gonflés ainsi que ses pertes, les propres pertes sont minimisées ; les deux ennemis sont d'accord sur un seul point : Une cinquantaine d'Anglais (3), déserteurs et pillards, furent massacrés par les paysans entre GUIDEL et LORIENT . Dans le rembarquement, une chaloupe du vaisseau TILBURY se retourne (15 morts). Autrement, les Anglais avouent 20 morts cependant que les Français prétendent avoir tué 900 Anglais. La vérité semble devoir s'établir entre ces deux chiffres.

A l'évidence, les Anglais auraient dû subir des pertes lourdes ; à titre indicatif à CAMARET en 1694, M; de VAU-BAN commande et est bien obéi : 1 200 Anglais perdent la vie. En 1758 à ST-CAST, leurs pertes s'élèveront à 2 400 hommes.

Dernier aspect de l'affaire : Il est bien certain que si le blocus de la Ville avait été bien assuré par les Britanniques, le manque d'eau potable fût rapidement devenu dramatique. (4)

Enfin, aspect amusant : Les Anglais puisaient leur eau à la Fontaine des Anglais qui existe toujours, mais on peut regretter qu'une plaque ne rappelle pas l'évènement. Un écrivain local en tous cas déplora en son temps que le Maire de PLOEMEUR n'interdise pas aux femmes du Quartier de "rincer leur seau hygiénique dans une fontaine historique".

- 1) - En oubliant que LORIENT avait été dotée très chichement de poudre par le Ministère de la Marine M. DE MAUREPAS (6 coups par fusil).
- 2) - Le Roi accordera à GUIDEL et PLOEMEUR une diminution des impôts de 50% pour 1747 et 1748. La Ville de LORIENT sera dégrévée de 9992 livres à 6702 pendant 9 ans.
- 3) - Provenant surtout du vaisseau HASTINGS.
- 4) - Le problème de l'eau ne sera résolu réellement qu'à partir de 1860.

A VERSAILLES, à la suite de l'annonce du départ des Anglais, la joie (1) conduisit à accorder bien précipitamment le titre de Lieutenant Général à M. DE VOLVIRE et la Croix de St-Louis à M. DE L'HOSPITAL, que M. DE VOLVIRE avait envoyé à la Cour pour donner aux évènements l'aspect glorieux qu'ils n'avaient pas en réalité. Lorsque la vérité sera connue, M. DE VOLVIRE connaîtra la disgrâce dont il ne sortira jamais.

Des témoins des évènements s'étaient employés à faire connaître la vérité mais par la bande. Il existe toujours au Ministère de la guerre la copie d'une lettre écrite par un Lieutenant de la Garde bourgeoise de VANNES à un ami religieux à St-JULIEN DE TOURS dont il savait qu'il avait des relations à VERSAILLES. Le religieux effectivement adressa une copie de la lettre au Comte VOYER D'ARGENSON, Secrétaire d'Etat à la guerre.

Nous apporterons à sa décharge que la dotation en fusils de la milice s'élevait semble t-il à 2 500 unités, ce qui fait que chaque milicien n'en était pas muni et que les troupes de cavalerie régulière n'étaient que des soldats de dépôts : Jeunes recrues encadrées par des vétérans. Nous ajouterons qu'à MALPLAQUET en 1709, il s'était conduit héroïquement. Ses amis avaient dû le descendre de force de son cheval, il était couvert de sang.

En Angleterre, les comptes seront réglés par la presse qui jouit déjà en ce pays d'un embryon de liberté. Il faut signaler que ces articles seront féroces.

Horace WALPOLE, le fils du grand Robert WALPOLE, écrit dès le 25 Octobre "On a fait mieux qu'à CRECY et à AZINCOURT On a brûlé 2 ou 3 villages et piraté des oies, des vaches et des dindons" et puis "La garde royale est revenue sans être jamais partie". Cette dernière affirmation mérite explication : Avant de partir, SAINCLAIR avait déclaré que 4 500 hommes ne permettraient pas d'effectuer un débarquement sérieux et qu'avec de tels effectifs, il n'était pas possible de réaliser un plan qui aurait consisté, une fois LORIENT prise, à aller se rembarquer à CARNAC en passant par PONT-SCORFF et HENNEBONT. Le Cabinet anglais avait alors promis : "1 500 hommes de la Garde royale vont vous rejoindre très rapidement portant ainsi vos effectifs au niveau que vous jugez souhaitable".

Placés sous le commandement du Major Général FULLER, les navires portant la garde, rencontrèrent le 12 Octobre vers OUESSANT 5 navires qui, victimes de la tempête à GROIX, rentraient et les décidèrent à rebrousser chemin pour les suivre à FALMOUTH.

1) - Louis XV avait prévu le 5 Octobre de retirer du front des Flandres pour les expédier en Bretagne 20 bataillons d'infanterie et 3 régiments de cavalerie.

On n'eut pas à les mettre en mouvement.

D'autres journaux prétendront que des soldats annonçaient dans les cafés des Ports la destination avant l'embarquement. Les journalistes feront aussi la description dramatique des soldats anglais qui dormaient sous la pluie, de la boue jusqu'aux genoux, devant la ville assiégée.

Un journaliste fait des révélations sous forme de portraits en utilisant des pseudonymes : BOCA CHICA, mots espagnols signifiant "petite bouche", Boca Chica donc, "faisait la loi à bord".

Un autre dit plus franchement : "L'Amiral était sous la honteuse direction d'une femme qu'il emmenait partout avec lui". Il semble que l'Amiral, veuf en 1744, aurait ramené en Angleterre une belle Espagnole rencontrée en Méditerranée.

Mais "Boca Chica", même à bord, n'était sûrement pas responsable de l'insuccès du débarquement. Tout était bon pour essayer de torpiller un Ministère.

Enfin, des journaux exposèrent, ce qui effectivement n'est pas reluisant, que l'indiscipline était telle que des soldats grimpés sur des chevaux ou des vaches tiraient au fusil de guerre les ruminants qui paissaient dans les champs à QUIBERON et à HOUAT.

o

o o

Les 4 canons et le mortier abandonnés par les Anglais furent accordés en don à la Ville de LORIENT par le Roi Louis XV qui en fit informer les bénéficiaires par une lettre du Comte du MAUREPAS, Secrétaire d'Etat à la maison du Roi et Ministre de la guerre, en date du 20 Octobre 1746 (2)

Quelques chansonnettes assez bien tournées furent composées par des inconnus ; Nous avons pu en retrouver quelques fragments (voir annexe III).

Par ailleurs, les Lorientais jugèrent que le rembarquement des Anglais était miraculeux et qu'il y avait lieu d'attribuer le miracle à la Vierge, le 15 Novembre 1746, la communauté de la Ville décida que :

"Le 1er Dimanche d'Octobre chaque année, il serait chanté une grande messe solennelle dans l'Eglise St-Louis devant l'autel de la Vierge et ensuite fait une procession générale à l'intérieur et autour de l'enceinte de la Ville où sera portée la statue de Notre Dame de Victoire qui sera faite en argent (3) aux dépens de la communauté et qu'il sera fait un tableau qui sera posé à l'autel de la Vierge".

Cette délibération fut ratifiée dès le 2 Décembre 1746 par l'Intendant de Bretagne, approuvée par l'Evêque de VANNES le 23 Février 1747 et reprise enfin le 27 Aout 1747 par le Général de la Paroisse.

La 1ère Procession déroula ses fastes le 8 Octobre 1747 pour ne connaître que 2 interruptions en 1793 et 1794.

Enfin, Mg BECEL, Evêque de VANNES, obtient du Pape Pie IX la promulgation d'un bref du 5 Septembre 1867 pour confirmer le choix de la bienheureuse Vierge Marie au titre de Victoire comme patronne principale de la Ville de LORIENT.

Loin de nous l'intention d'aviver les querelles de clocher, mais nous tenons simplement à signaler qu'en l'Eglise Notre Dame de LARMOR PLAGE près de l'autel de Ste Anne, un vitrail rappelle que "Notre Dame de LARMOR arrête les Anglais - 1746 (Sic).

o

o o

Dernière note :

Le hasard d'une lecture nous a amené à découvrir récemment que dans la Paroisse de PLOEREN, la Chapelle Notre Dame du VINCIN est dédiée à Notre Dame de la victoire (4) honorée chaque lundi de Pâques par une procession. Ce pardon serait lié, selon la tradition, à une fondation de Jean IV de Montfort en reconnaissance de la Victoire d'AURAY le 29 Septembre 1364 remportée sur Charles de Blois et mettant un point final à la guerre de succession de Bretagne.

Jean JURBERT

(Automne 1990)

- 1) - Les témoignages concordent des 2 côtés pour signaler un été pourri et un automne particulièrement pluvieux avec des vents violents de Suroît.
- 2) - Nous sommes incapables de dire ce que sont devenus par la suite ces canons.
- 3) - La statue et son brancard coûteront 1579 livres.
- 4) - Déjà ! Mais pour une véritable victoire.

ANNEXE - I -

Nous, Jacques de SAINCLAIR, Lieutenant général des Armées de la Grande Bretagne, Commandant en Chef des troupes britanniques en France.

A tous, Gouverneurs, Intendants de province et autres Officières de quelque qualité qu'ils puissent être, à tous Magistrats et autres habitants des villages, bourgs et villes.

Faisons savoir que le Roi, notre maître, dans sa poursuite de la guerre si juste et si nécessaire de notre part, nous ayant ordonné de faire une descente en France, nous jugeons à propos, à notre premier abord ici de déclarer que notre ferme intention est de vous faire sentir le moins qu'il sera possible les malheurs de la guerre. A cet effet, nous ferons rigoureusement observer à nos troupes la plus exacte discipline (1) de sorte que la maraude et le pillage ne leur seront nullement permis.

Que, nonobstant que nous soyons obligés de nous servir pour le présent des chevaux, bestiaux et chariots du pays pour la commodité de l'Armée, les habitants doivent se rassurer dans la confiance entière que les vivres et les provisions de toute espèce qu'ils apporteront au camp leur seront payés régulièrement par les troupes, à l'exception cependant de ce qui sera fourni en conséquence des conventions qui pourront avoir lieu entre nous et les Magistrats des Provinces par lesquelles l'armée prendra sa route. Mais si aucun des habitants néglige la présente déclaration de nos bonnes intentions à leur égard ou prend les armes sous la vaine espérance de nous faire opposition ou si en secret on nous assassine quelques soldats de S.M. Britannique, s'ils abandonnaient leurs maisons ou manquaient d'apporter journellement des vivres pour vendre au camp, que l'on sache qu'alors nous ne manquerons pas de les châtier de la manière convenable en les passant au fil de l'épée et faisant désoler leurs pays, réduire leurs villes, bourgs et villages et maisons de campagne en cendres. en foi de quoi, nous avons signé le présent de notre main et j'y ai posé le cachet de nos armes.

Donné au camp de l'embouchure de
Quimperlé, le 29 Septembre 1746.

Signé : Jacques de SAINCLAIR.

Par ordre de son Excellence
DAVID (HUME)

1) - Ce que le Général Anglais ne pourra obtenir comme nous l'avons vu.

ANNEXE - II -

"Etant descendu avec une partie de mes troupes près le port de L'Orient, de la part du Roi de Grande Bretagne, mon maitre ayant examiné de très près que cette place n'était pas en mesure de soutenir un siège et de faire une longue défense, je vous écris cette lettre pour que vous ayez à m'envoyer d'abord des Députés avec les clefs de la Ville, sans quoi je la brûlerai et ferai passer les habitants au fil de l'épée".

3 Octobre 1746.

ANNEXE - III -

1ère chanson fredonnée, dit-on par la Marquise de POMPADOUR.

- Des deux côtés on craint le plus funeste sort
- Et dans la nuit on fait un généreux effort
- Mais quand l'Hopital sort
- Portant la clef du Port
- Par un divin accord
- l'Amiral saute à bord
- Français et vous Anglais réunissez vos vœux
- Pour remercier le ciel d'un secours merveilleux
- Les cœurs trop généreux
- Font un carnage affreux
- En vous rendant peureux
- Ils vous sauvent tous deux.

2ème chanson.

- Messieurs de LORIENT ne pensant point à mal
- Allaient se promener à l'entour du fanal
- Quand sur le grand canal
- Ils virent l'Amiral
- Du Roi électoral
- Leur préparer le bal
- Pour aller au devant n'avaient point un esquif
- Ni pour les recevoir aucun préparatif
- Plus d'un soldat rétif
- Et plus d'un chef craintif
- Pour tout préservatif
- Un mur des plus chétifs.

ANNEXE - III - (suite)

Le Conseil assemblé chacun parle à son tour
Quittons dit l'Hopital ce malheureux séjour
Quel étrange discours
Répondait Dudicourt
Ah ! Plutôt de nos jours
Voyons trancher le cours.

ANNEXE - IV -

BIBLIOGRAPHIE :

- Le siège de Lorient et la procession de la Victoire
Par C. du chalar d dans revue de Bretagne et de Vendée.
- Deux articles de la Liberté du Morbihan des 13 et 14 Sep-
tembre 1966 par G. Mansion.
- Dictionnaire de Bretagne - Par Ogée et Marteville
- Mon vieux Lorient - Par L. Cren
- 3 siècles à Lorient - Par Ch. Merle
- Lorient, porte des Indes - Par Amiral Lepotier
- Soleil d'Orient - Par M.F. Breton
- Vie et société au Port-Louis - Par H.F. Buffet
- La pierre et le vent - Par A. Guillerm
- La Royale - Par J. Randier
- Plusieurs conférences à la Sté Polymathique de Vannes
- Rapport officiel de l'expédition britannique - Par P.Diverres
- L'attaque de Lorient par les Anglais - Même auteur
- Un article du même auteur publié par la S.H.A.B.
- Eglise Notre Dame de Victoire
- Une série d'articles de la Liberté du Morbihan - Par P.Madec
- Gazette des armes n° 64
- Chronique Lorientaise - Par E. Mancel
- Le siège de Lorient - Par Louis Le cam
- Manuscrit de Léo Le Bourgo (Bibliothèque Municipale de Lorient)

NAVIRES ANGLAIS AYANT PARTICIPE A L'EXPEDITION :

- PRINCESSA	- Vaisseau Amiral
- <u>EDIMBOURGH</u>	- Vaisseau
- DEVONSHIRE	- Vaisseau
- EXETER	- Vaisseau 60 canons
- SUPERB	- Vaisseau
- TILBURY	- Vaisseau
- YORK	- Vaisseau
- <u>RUBY</u>	- Vaisseau 50 canons
- <u>HASTINGS</u>	- Vaisseau 40 canons
- POOL	
- SAPHIRE	
- FLY	- Sloop de guerre
- <u>TAVISTOCK</u>	- Sloop de guerre
- MARTIN	- Galiote à bombes
- WULCAN	- Brûlot
- SCIPIO	- Brûlot
- <u>ROYAL GEORGE</u>	- Côtre Aviso

+ Des annexes et une trentaine de transports,
ce qui établit le total entre 55 et 60 navires. (Les diffé-
rents témoins ne sont pas d'accord).

Souignés : Navires d'avant garde.